



Gargantua

François Rabelais

Théâtre à la table

Direction artistique Thierry Hancisse

Réalisation Clément Gaubert

Avec Thierry Hancisse, Sylvia Bergé, Florence Viala, Christian Gonon, Serge Bagdassarian,
Anna Cervinka et Clément Bresson

En ligne à partir du 4 avril 2024

Éclairage pédagogique par Marie-Laure Basuyaux, professeure de lettres et d'enseignement théâtral

Théâtre « à la table » : quel meilleur lieu qu'une table en effet pour lire *Gargantua*, cette œuvre de tous les appétits ? Appétit de bonne chère et de vin, bien sûr, mais aussi de savoirs, de créations verbales et de rires. La petite troupe « pleine de pantagruélisme » emmenée par Thierry Hancisse, sociétaire de la Comédie-Française et doyen de la Troupe, s'est donc attablée pour lire ce roman de Rabelais inscrit pour quatre ans au programme limitatif du bac français (dans les parcours « la bonne éducation » en voie technologique, et « rire et savoir » en voie générale) et pour partager avec les lycéennes et les lycéens de première le plus célèbre volume du vaste ensemble rabelaisien qui en compte cinq avec *Pantagruel* (1532), *Le Tiers Livre* (1546), *Le Quart Livre* (1552), et *Le Cinquième Livre* (1564, posthume). Lu dans la translation en français moderne de Myriam Marrache-Gouraud et avec les coupes proposées par Laurent Muhleisen, le roman raconte, sur le modèle des romans de chevalerie médiévaux, la naissance, l'éducation et les exploits du géant Gargantua.

En se lançant dans cette traversée au long cours, les comédiennes et les comédiens réunis par Thierry Hancisse ont affronté un défi de taille : trouver comment transmettre le plaisir qu'ils ont éprouvé à fréquenter un texte qui a de quoi intimider à la fois par son éloignement dans le temps – cinq siècles nous séparent de l'édition de 1534 ; par son statut – on voit en elle l'origine du roman moderne ; et par sa complexité – elle met en œuvre les connaissances d'un humaniste qui aborde dans son texte la plupart des grandes questions du temps, de l'éducation à l'art de la guerre en passant par la religion ou la manière de gouverner.

Pour encourager les jeunes lecteurs et lectrices à « ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui y est exposé », cette lecture à la table a convoqué tour à tour le plaisir du vin, la vie des corps, la jubilation de la langue, et la truculence du rire, tout en s'appuyant, comme dans une nouvelle abbaye de Thélème, sur l'intelligence d'une petite communauté libre, complice et spirituelle, cimentée par l'amitié.

« BUVEURS TRÈS ILLUSTRÉS »

« Quand je bois du vin clair, / Ami tout tourne, tourne, tourne, / Chantons et buvons, à ce flacon faisons la guerre » : placée sous le signe du vin et de la convivialité, cette lecture s'ouvre sur un air de la Renaissance, une chanson à boire entonnée par les sept comédiennes et comédiens qui transforme aussitôt la table de travail en une table de banquet ornée de flambeaux, de verres et de carafes, pour faire de cette lecture une fête joyeuse de l'esprit et des sens. Tout au long de cette cérémonie, Sylvia Bergé, Florence Viala, Christian Gonon, Serge Bagdassarian, Anna Cervinka et Clément Bresson boiront et mangeront, rappelant que la lecture (même scolaire !) doit être un plaisir plutôt qu'un pensum et que le narrateur-auteur Alcofribas Nasier lui-même affirme avoir composé son ouvrage sans perdre « aucun autre temps que celui qui était consacré à [s]e restaurer, à savoir à boire et à manger. » (Prologue de l'auteur)



« POUR LE PLUS GRAND PLAISIR DU CORPS ET AU PROFIT DES REINS »

À la manière de l'éducation dispensée par Ponocrates, qui s'attache à développer harmonieusement les êtres en tenant compte de toutes leurs composantes, cette lecture accorde de la place au corps autant qu'à l'esprit, non seulement parce qu'elle s'interrompt à mi-parcours pour permettre aux lecteurs et aux lectrices de manger et de faire quelques pas pour se délasser, mais surtout parce que les comédiennes et les comédiens lisent avec tout leur corps. Sylvia Bergé décrit avec gourmandise les fouaces de Grandgousier (« faites au bon beurre, avec de beaux jaunes d'œufs, du bon safran et de belles épices », chap. 32), Florence Viala laisse libre cours à la vigoureuse indignation d'Ulrich Gallet (chap. 31) tandis qu'Anna Cervinka dessine dans l'espace la découpe chirurgicale que Frère Jean inflige aux corps de ses ennemis (« coupant le crâne sur les os pétreux en enlevant les deux os pariétaux et la commissure sagittale », chap. 44). Travailler à la table ne les empêche pas de rendre très concret le « bas corporel » qui se trouve au cœur du comique rabelaisien.

« JE RIME TANT ET PLUS, ET EN RIMANT SOUVENT JE M'ENRIME »

À voir la jubilation avec laquelle les comédiennes et les comédiens s'emparent de cette langue si riche en échos sonores, jeux de mots et néologismes, on mesure ce que le roman gagne à être lu à haute voix. Portés par l'élan du texte, ils rivalisent d'inventivité, offrant aux élèves des pistes pour nourrir la lecture expressive que l'on attend d'eux le jour de l'oral : Christian Gonon dote le capitaine Touquedillon d'un irrésistible accent méridional (chap. 32), Clément Bresson fait entendre la puissance avec laquelle un nouveau-né (géant !) pousse son premier hurlement (« À boire ! À boire ! », chap. 6), Anna Cervinka fait trembler les murs sous la redoutable toux de Maître Janotus de Bragmardo (« hen hen, harch, eharch, grenhenharch ! », chap. 19),

Serge Bagdassarian donne une magistrale leçon d'énumération en transformant le menu de Grandgousier en véritable performance respiratoire (chap. 37), et Thierry Hancisse scande à la manière d'un rap l'inscription de la porte de l'abbaye (chap. 54).

« PARCE QUE RIRE EST LE PROPRE DE L'HOMME »

À l'invitation de Rabelais qui recommande aux lecteurs de ne point se scandaliser, les comédiennes et les comédiens assument avec le plus grand naturel la dimension scatologique et sexuelle du texte, la prolongeant parfois lorsque les lettres « latines » se muent en lettres « latrines », dans un lapsus que ne renierait pas l'auteur de *Gargantua*. Le meilleur encouragement que peuvent sans doute recevoir les lycéennes et les lycéens qui devront procéder à « une lecture minutieuse et une méditation assidue » du roman est de voir le rire qui circule entre les convives pendant leur traversée de *Gargantua*. Si l'ambiance sérieuse du cours de français ne permet pas toujours de rendre justice à l'humour de l'œuvre, gageons que les élèves seront sensibles à l'hilarité contagieuse qui gagne tour à tour les comédiennes et les comédiens, et qu'ils répriment parfois à grand peine.

« INTERPRÉTER À PLUS HAUT SENS »

Ce rire, bien loin de s'opposer à la pensée, en est au contraire le vecteur, lui qui se trouve placé au cœur d'un texte interrogeant, plus qu'aucun autre, l'acte de lire. Il se trouve étroitement lié à l'intelligence du texte notamment à travers les jeux de mots qui le ponctuent, comme le soulignent les comédiennes et les comédiens

par leurs réactions lorsqu'ils les comprennent (un grand « ah ! » salue l'homophonie « Par ris/Paris », chap. 17) ou par leurs questions lorsqu'ils ne les comprennent pas (« De quoi ? » demandent-ils au sujet de « la purée de septembre », métaphore qui réclame quelque éclaircissement, chap. 7). En ce sens, le Théâtre à la table consacré à *Gargantua* peut être envisagé comme un modèle de lecture, lui qui invite les élèves à s'emparer du roman de manière collective, à écouter les lecteurs et les lectrices avec attention (lorsque le cadrage met en valeur les visages attentifs des partenaires) et à ne pas censurer leurs questions (« explique ce que c'est ! » conseille opportunément Sylvia Bergé à Florence Viala au sujet des « godebillaux » avalés en quantité par Gargamelle, chap. 4).

« TRÈS SACRÉES ÉNIGMES ET MYSTÈRES HORRIFIQUES »

Parce qu'il s'ouvre sur les « Franfreluches antidotées » et se ferme sur « L'Énigme en prophétie », le roman met notre capacité d'interprétation au défi. Pour en prendre acte, Thierry Hancisse choisit de conclure sa lecture par une franche adresse au public dans laquelle il confesse sa perplexité devant l'énigme du texte. Pourtant, dans le même mouvement, il en propose une interprétation personnelle, et invite les spectatrices et les spectateurs à lui communiquer le fruit de leurs réflexions. Ce faisant, il les encourage à unir leurs forces pour affronter ce texte souvent contradictoire, assurément énigmatique, qui résiste à l'explication pour mieux inciter les lecteurs et les lectrices à le ronger comme un os s'ils veulent espérer en sucer la « substantifique moelle ».

